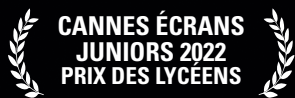


JE SUIS BIEN CONTENT PRÉSENTE



**MICHÈLE
BERNIER**

**JACQUES
GAMBLIN**

**ARTHUR
DUPONT**

LES SECRETS DE MON PÈRE

UN FILM DE
VERA BELMONT

D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE
MICHEL KICHKA

PUBLIÉE AUX ÉDITIONS DARGAUD



JE SUIS BIEN CONTENT PRÉSENTE



MICHÈLE BERNIER **JACQUES GAMBLIN** **ARTHUR DUPONT**

LES SECRETS DE MON PÈRE

UN FILM DE
VERA BELMONT

D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE **MICHEL KICHKA**

PUBLIÉE AUX ÉDITIONS DARGAUD

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

1h14 – France, Belgique – 2021 – 1.77 – 5.1

Matériel presse disponible sur www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

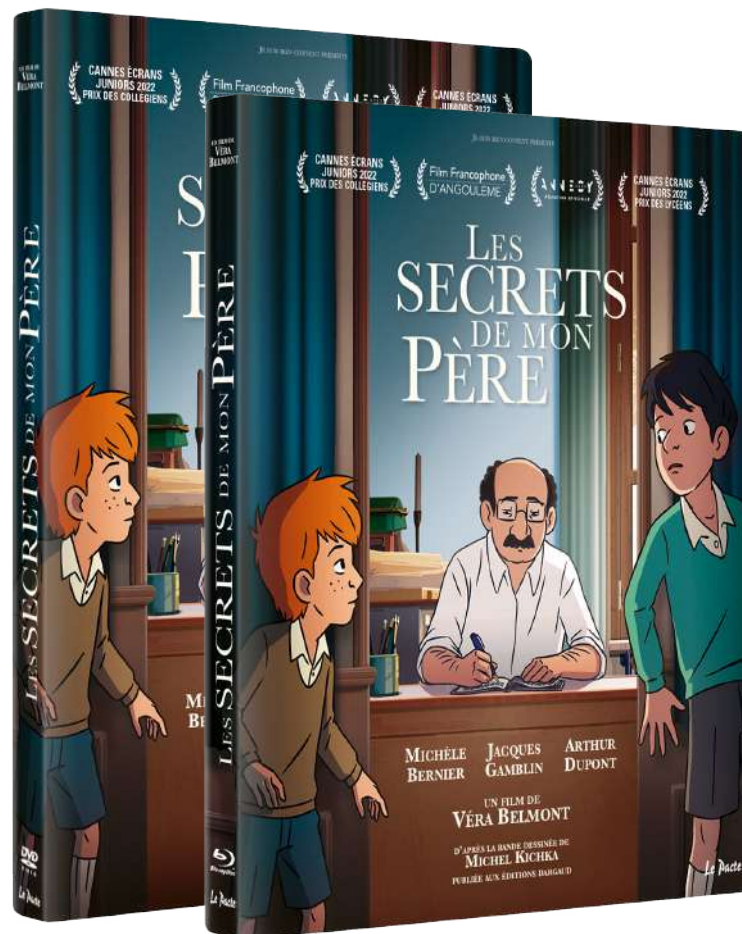
Agence Cartel

Juliette Devillers

juliette.devillers@agence-cartel.com

Tél : 01 88 33 54 77

06 58 33 00 34



BONUS

Entretien avec Michel Kishka (auteur de la bande-dessinée *Deuxième Génération* dont le film est adapté)

SORTIE VOD LE 21 DÉCEMBRE 2022
SORTIE DVD ET BLU RAY LE 25 JANVIER 2023



SYNOPSIS

Dans les années 60, en Belgique, Michel et son frère Charly vivent une enfance heureuse dans leur famille juive. Leur père, taiseux et discret, ne livre rien de son passé. Les deux frères l'imaginent en grand aventurier, pirate ou chercheur de trésors... Mais que cache-t-il ?



ENTRETIEN AVEC VÉRA BELMONT

Réalisatrice

Dès vos débuts, vous avez toujours évoqué le désir de consacrer un film à la Shoah tout en reconnaissant que cette entreprise vous semblait impossible. « *Je ne saurais, disiez-vous, demander à des acteurs de perdre trente ou quarante kilos pour interpréter un déporté ; c'est impensable, ce serait indécent.* » Qu'est-ce qui vous a décidé à adapter la BD de Michel Kichka ?

J'ai toujours pensé qu'on ne pouvait pas tourner dans un camp de concentration. Comment montrer le camp d'Auschwitz ? Comment montrer ce qui est immontrable ? Or, même si elle les évoque de manière à peine voilée, la bande dessinée de Michel Kichka ne se passe pas dans ces camps.

La grande question des SECRETS DE MON PÈRE et celle qui m'agite depuis toujours est surtout : « Comment des gens ont-ils pu survivre dans les camps et comment sont-ils parvenus à vivre après »

Vous avez souvent tourné autour du sujet dans les films que vous avez réalisés – MILENA, SURVIVRE AVEC LES LOUPS...

MILENA et SURVIVRE AVEC LES LOUPS se déroulent durant les événements qui ont conduit à la Shoah puis pendant cette période, et toujours hors les camps. LES SECRETS DE MON PÈRE, lui, se déroule après la guerre. Je trouvais intéressant de m'attacher au regard et aux questions que peuvent avoir deux enfants sur des événements passés qui les dépassent, mais qui planent en permanence sur le présent des personnages.

LES SECRETS DE MON PÈRE est réalisé en animation. Y avez-vous vu là le moyen de contourner cette indécence que vous évoquiez ?

Le choix de l'animation n'est pas neutre. En effet, par son élégance et sa précision, le dessin permet de représenter « l'irreprésentable » et d'aborder les questions les plus graves avec légèreté et humour à l'instar de « Maus », d'Art Spiegelman. Cette distance est nécessaire pour ne pas accabler le spectateur sous le pathos, pour lui donner l'occasion de rire et de réfléchir.

L'animation, c'est aussi l'opportunité de toucher un public d'enfants et d'adolescents, de jeunes, peut-être moins concernés par la Shoah parce que, alors que leurs aînés ont pu à peu assisté à la libération de la parole des déportés, eux en entendent moins parler...

« La parole libérée » est un des sujets principaux du film. Au départ, comme le montre le personnage du père, il y a une certaine gêne à s'exprimer sur ce sujet ; il plane un mystère autour de ce qu'il s'est passé. Progressivement, la parole s'est libérée, et c'est tant mieux. Aujourd'hui il est vrai que cette parole s'éteint de plus en plus, c'est pour ça que, moi, je veux continuer à la faire vivre. Pour cela, il faut en effet toucher un large public. Toute les générations doivent savoir afin que ça ne se reproduise plus.

À l'heure où la France réédite « Mein Kampf » ; où les théories raciales enflent dans le discours politique ; où l'antisémitisme, l'islamophobie, la xénophobie travaillent en profondeur le corps social ; où la stigmatisation de l'autre, de l'étranger, du jeune des banlieues, devient une ritournelle dans les médias, il paraît urgent et nécessaire de revenir une fois encore, de revenir toujours, sur la pire histoire humaine du XXe siècle pour mettre en lumière combien est monstrueuse, inacceptable, l'idéologie qui sous-tend ces positions et combien les nouvelles générations doivent mesurer l'immense danger qu'elle représente.



Comment avez-vous travaillé sur l'adaptation ? Michel Kichka a-t-il été partie prenante ?

Michel Kichka n'est jamais intervenu dans l'écriture. Il nous a fait entièrement confiance et je l'en remercie. Valérie Zenatti, ma coscénariste qui est également un très bon écrivain, et moi avons « enfourché » l'adaptation ensemble avec un très grand plaisir et beaucoup d'amour. Dans la mesure où nous souhaitons avant tout nous concentrer sur les enfants, nous nous sommes bien sûr autorisées à prendre quelques libertés avec son ouvrage. Plus tard, au moment de l'élaboration du Story-Board, j'ai à nouveau apporté quelques modifications pour adapter le sujet à l'animation, lui rendre encore davantage de cohérence.

L'animation était un domaine totalement nouveau pour vous...

J'ai eu de la chance d'être accompagné par Marc Jousset qui dirige le studio d'animation « Je suis bien content » et qui a produit PERSEPOLIS, de Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi, et AVRIL ET LE MONDE TRUQUÉ, de Franck Ekinci et Christian Desmares, deux films que j'ai beaucoup aimés. Je lui ai fait totalement confiance. C'est Marc qui s'est occupé de choisir les dessinateurs et animateurs.

Il est vrai que la fiction et l'animation sont deux domaines assez différents, j'ai parfois trouvé le temps long – dix ans se sont écoulés entre l'achat des droits et aujourd'hui (sourire) - mais, au final, il s'agit toujours de mise en scène. Et puis ce saut m'a permis de donner aux personnages de la distance et à moi, du recul.

Vous reconnaissez-vous dans le silence du père qui refuse de parler des camps à ses enfants. Votre famille était-elle, elle aussi, murée dans ce silence ?

J'ai eu la chance qui ni mes parents, ni ma sœur, mon frère et moi-même ne soyons déportés mais tout le reste de ma famille l'a été... Alors, oui, ce sont des discussions que nous évitions à la maison. Nous avons commencé à en parler quand mes parents nous ont amenés à Auschwitz, je devais avoir 17 ans.

Il y a, dans le film, des passages aussi comiques que douloureux – ces tatouages qui évoquent aux deux enfants « un numéro de téléphone dans les poils » et leurs réactions quand la dame de la confiserie leur fait composer le numéro, et qu'ils entendent qu'il n'y a plus d'abonnés. Ce ton souvent tragi-comique était-il important, voire capital pour vous ?

Oui, absolument. Il fallait combiner l'insouciance de l'enfance face à la tragédie de l'histoire, ce qui provoque souvent un décalage « tragi-comique ». Ce ressort permet de prendre du recul sur les événements, de se mettre dans la peau des enfants... Il était capital de ne pas raconter l'histoire au premier degré, d'une manière trop frontale. Si la vie de la famille Kichka est marquée par la Shoah elle est aussi traversée par les petites ironies de la vie, les drôleries quotidiennes, les disputes, les histoires d'amitié et d'amour. Le film ne veut négliger aucun moment de la vie quotidienne, ne rien perdre de la grande Histoire ni de celle des hommes et des femmes qui la font.

D'autres passages sont proprement angoissants. On comprend très bien que Charlie et Michel, les deux petits héros, sont littéralement hantés par le silence de leur père et l'interdiction qui leur est faite de citer jusqu'au nom d'Auschwitz. Avec des conséquences pour chacun : continuer de faire pipi au lit pour l'un, cauchemarder toutes les nuits pour l'autre...

Comme tous les enfants, ils sont attirés par ce qui leur est caché. De ce fait, leurs imaginations recréent ce qu'on ne leur raconte pas. Pour Michel et Charlie, Auschwitz devient ce « monstre dans le placard ».

La seule entorse qu'Henri, le père, s'autorise vis-à-vis de son passé est d'accompagner son fils Michel vers la caricature en encourageant ses dons pour le dessin ; des dessins très orientés vers son histoire et vers Hitler.

L'histoire de la guerre vient s'immiscer dans la famille et dans les relations entre ses membres. Michel va trouver le dessin pour venir vers son père et se moquer de leur ennemi commun : Hitler. Il faut savoir aussi que les juifs ont survécu en bonne partie grâce à l'humour.

Le bureau du père est une sorte de version miniature de l'enfer des camps qui rend leur évocation encore plus insoutenable, plus étouffante, plus douloureuse.

Le père enferme ses cartes autant qu'il enferme ses souvenirs. Ce qui redouble la curiosité des enfants qui n'ont pas conscience de la douleur à laquelle il fait face.

Il y a une très jolie scène où les enfants du pensionnat interrogent le rabbin sur Dieu. «- Est-il juif ? – C'est oui et c'est non ... » Et un autre où le père explique à Michel que son propre père était devenu socialiste parce que Dieu avait abandonné les juifs. « Moi, dit-il, j'ai toujours pensé que la religion apportait du malheur » ...Qu'est-ce que vous pensez ?

C'est peut-être naïf mais c'est juste ! La religion n'apporte que du malheur ! Et chacun sa religion. Ma mère, c'était le communisme.

L'attitude d'Henri, le père, change du tout au tout avec le procès d'Eichmann puis avec sa condamnation. Comment expliquer qu'il devienne à la fois un témoin médiatique de la Shoah et qu'il continue à se terrer dans son silence en famille ? Comme si sa propre histoire ne pouvait être dite.

C'est en effet contradictoire. Henri sait qu'il doit la vérité à ses enfants mais en même temps il ne veut pas les faire souffrir. Suite à l'horreur, il n'y a pas UNE façon de réagir. Le père vit cette contradiction, sans que ses fils comprennent pourquoi. Le paradoxe étant qu'en les tenant éloignés de sa vie, eux-mêmes souffrent de la situation.

Ce silence coûte cher à sa famille. La mort de Charlie est bouleversante, et l'est d'autant plus qu'on comprend que le père est physiquement incapable de pleurer.

Le père est obnubilé par le combat de reconnaissance et de vérité qu'il mène. Il ressent de la tristesse, mais se sent investi d'une mission : parler de l'horreur des camps pour que le monde sache.

Que dire du refus de Michel de changer de nom à son arrivée en Israël ?

Il veut garder le nom de sa famille au nom de tout ce qu'ils ont vécu. Michel se sent partie prenante de l'héritage de son père. Bien que l'ayant quitté, il tient à porter haut et fier le nom de sa famille, le nom de son père.

Parlez-nous des comédiens qui font les voix des personnages.

Comme toutes les mères juives, Michèle Bernier a une truculence et une chaleur qui me plaisent beaucoup. Jacques Gamblin, lui, incarne parfaitement le côté renfermé du personnage d'Henri, et en même temps, il est si chaleureux. Je suis aussi très heureuse qu'Elliott Gould ait accepté de faire la voix d'Henri dans la version anglaise.

C'est Elliott Covrigaru qui signe la musique.

J'avais déjà travaillé avec lui, sa sensibilité correspond à la mienne et je trouve qu'il a un grand sens de la mélodie. Et pour tout vous dire, cela reste une histoire de famille puisqu'Elliott est mon petit-fils. La transmission se poursuit...

BIOGRAPHIE

Véra Belmont traverse les années cinquante fougueusement et, si elle est exclue des Jeunesses communistes, elle n'en rêve pas moins, dans les cinoches parisiens, d'un avenir meilleur. Véra Belmont fréquente le théâtre militant – elle monte sur les planches avec Gabriel Garran pour jouer LA PUTAIN RESPECTUEUSE de Jean-Paul Sartre – et s'entoure d'inconnus dont elle sait déceler le talent.

Elle produit à crédit le premier film de Paul Vecchiali, LES RUSES DU DIABLE, puis, avec François Truffaut, LA FAUTE DE L'ABBE MOURET de Franju et plus tard, le premier film de Maurice Pialat, L'ENFANCE NUE.

En 1972, elle produit un film qui lui tient particulièrement à cœur et qui rencontra un vrai succès en France, POURQUOI ISRAËL de Claude Lanzmann.

Sa société de production STEPHAN FILMS amorce de brillantes carrières : celles d'Yves Boisset avec UN CONDÉ, d'André Téchiné avec SOUVENIRS D'EN FRANCE, et de Jean-Jacques Annaud avec LA GUERRE DU FEU, entre autres...

Elle n'hésite pas à miser tout ce qu'elle a pour produire les projets qui lui tiennent à cœur comme LA GUERRE DES POLICES de Robin Davis, FARINELLI de Gérard Corbiau, d'après la vie du célèbre castrat, et CHOK DEE, de Xavier Durringer, qui retrace le parcours de l'ancien champion du monde de boxe thaïe Dida Diafat.

Productrice d'une trentaine de films, depuis 1967, Véra Belmont s'engage dans la réalisation en 1977 avec PRISONNIERS DE MAO. Elle connaît ensuite le succès populaire avec ROUGE BAISER, œuvre sur la jeunesse communiste des années 1950, avec Lambert Wilson et Charlotte Valandrey. En 1991, elle met en scène le drame MILENA avec Valérie Kaprisky ; et, pour son quatrième long métrage, en 1997, elle s'intéresse à la vie de Marquise du Parc dans le film MARQUISE avec Sophie Marceau. Elle revient à la mise en scène, en 2008, avec SURVIVRE AVEC LES LOUPS.

Ses dernières productions sont LE GRAND RETOURNEMENT de Gérard Mordillat, film en alexandrins sur la crise financière, sorti en 2013, et VENISE SOUS LA NEIGE une comédie d'Elliot Covrigaru, sortie en mai 2017.

FILMOGRAPHIE

Réalisatrice

- 2022** Les Secrets de mon père
- 2008** Survivre avec les loups
- 1997** Marquise
- 1991** Milena
- 1985** Rouge Baiser





MICHEL KICHKA

Auteur de la Bande Dessinée

NOTE D'INTENTION

Raconter l'histoire de la Deuxième Génération à travers ma propre histoire me semblait urgent 70 ans après la Libération d'Auschwitz.

La raconter en bande dessinée m'est apparu comme le meilleur moyen de toucher le cœur des lecteurs de tous âges, par le biais de l'humour, la poésie, la distanciation et l'imagination afin de créer un rapport intime et personnel avec le lecteur.

Dès que l'idée de l'adapter en dessin animé m'a été proposée par Véra Belmont, j'ai accepté sans hésiter car, non seulement je sentais qu'elle portait le sujet avec un enthousiasme exceptionnel, mais aussi parce qu'un tel sujet n'avait, à ma connaissance, jamais été porté à l'écran dans ce type de traitement cinématographique. Alors que le cinéma d'acteurs regorge de films et de séries télévisées sur ce sujet et cette époque. L'animation a beaucoup gagné en popularité dans l'ère du high tech et c'est un médium qui parle à tous les publics.

Le livre, tout comme le film, est l'histoire d'un traumatisme et d'une résilience, basée sur des faits réels. Il porte un message universel et est une belle leçon pour la jeunesse d'aujourd'hui.

BIOGRAPHIE

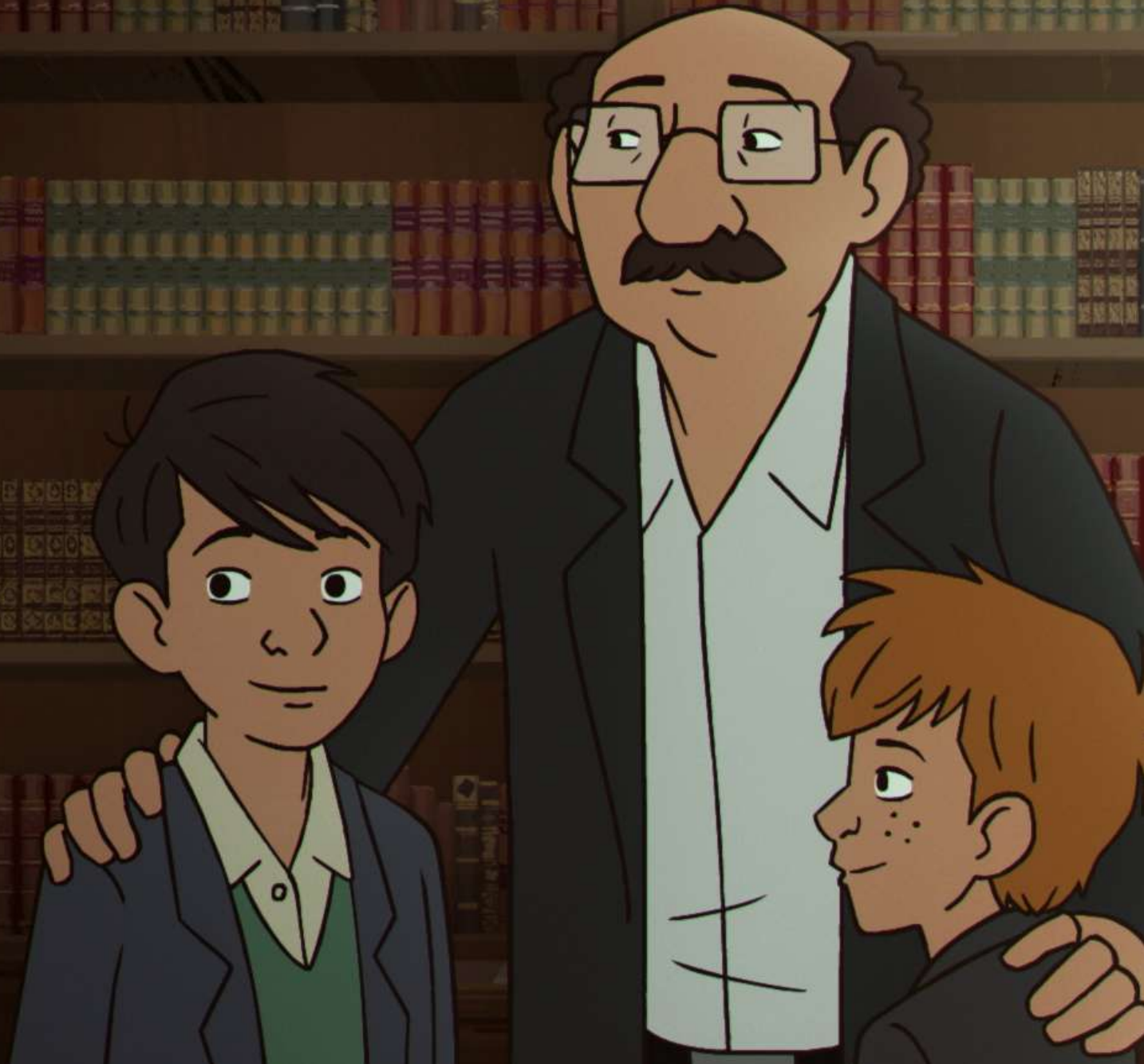
Michel Kichka est le fils d'un survivant de l'Holocauste.

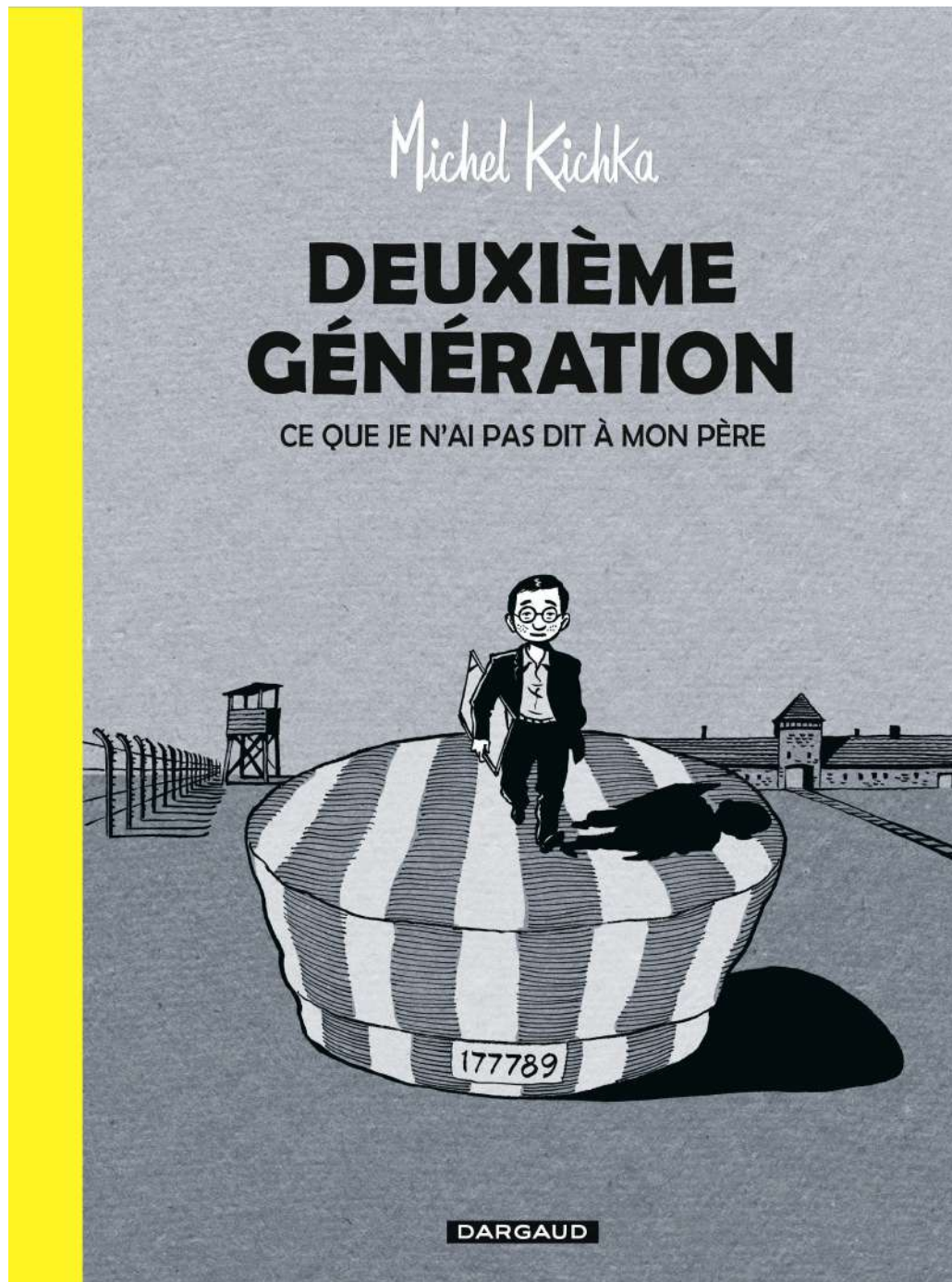
Il interrompt ses études d'architecture mais publie ses premiers dessins dans la revue Curiosity Magazine de l'éditeur Michel Deligne. Sioniste convaincu, Kichka fait son aliyah en 1974. Il entreprend des études de graphisme à l'Académie Bezalel de Jérusalem où enseigne notamment Friedel Stern, pionnière de la caricature israélienne.

Kichka se lance dans l'illustration politique au début des années 1990. Il dessine pour la presse israélienne et internationale : Yeditoh Aharonot, Courrier International, Le Monde, Regards... Mais les télévisions font aussi appel à son talent : après avoir officié sur Channel Two, il croque aujourd'hui l'actualité en direct pour France 24, Cartooning for Peace...

Michel Kichka est très impliqué dans la promotion du dessin de presse en général, et du regard israélien sur le monde en particulier. Fin 2007, il inaugure le premier musée israélien de la Caricature à Holon en tant que président de l'Association des caricaturistes israéliens. Par ailleurs, il présente son travail dans le monde entier et est un membre fondateur de Cartooning for Peace, sous l'égide de l'ONU.

En 2008, il remporte le trophée Prix du Dessin de Presse. En 2011, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture français, Frédéric Mitterrand. En 2012, il sort «Deuxième Génération, ce que je n'ai pas dit à mon père» chez Dargaud. Cet album raconte la relation que peut entretenir la seconde génération face aux rescapés de la Shoah. En 2017, il reçoit le titre de Chevalier de l'Ordre Léopold en Belgique et en 2018 le Prix Bernheim de la Fondation du Judaïsme Français.





BIBLIOGRAPHIE

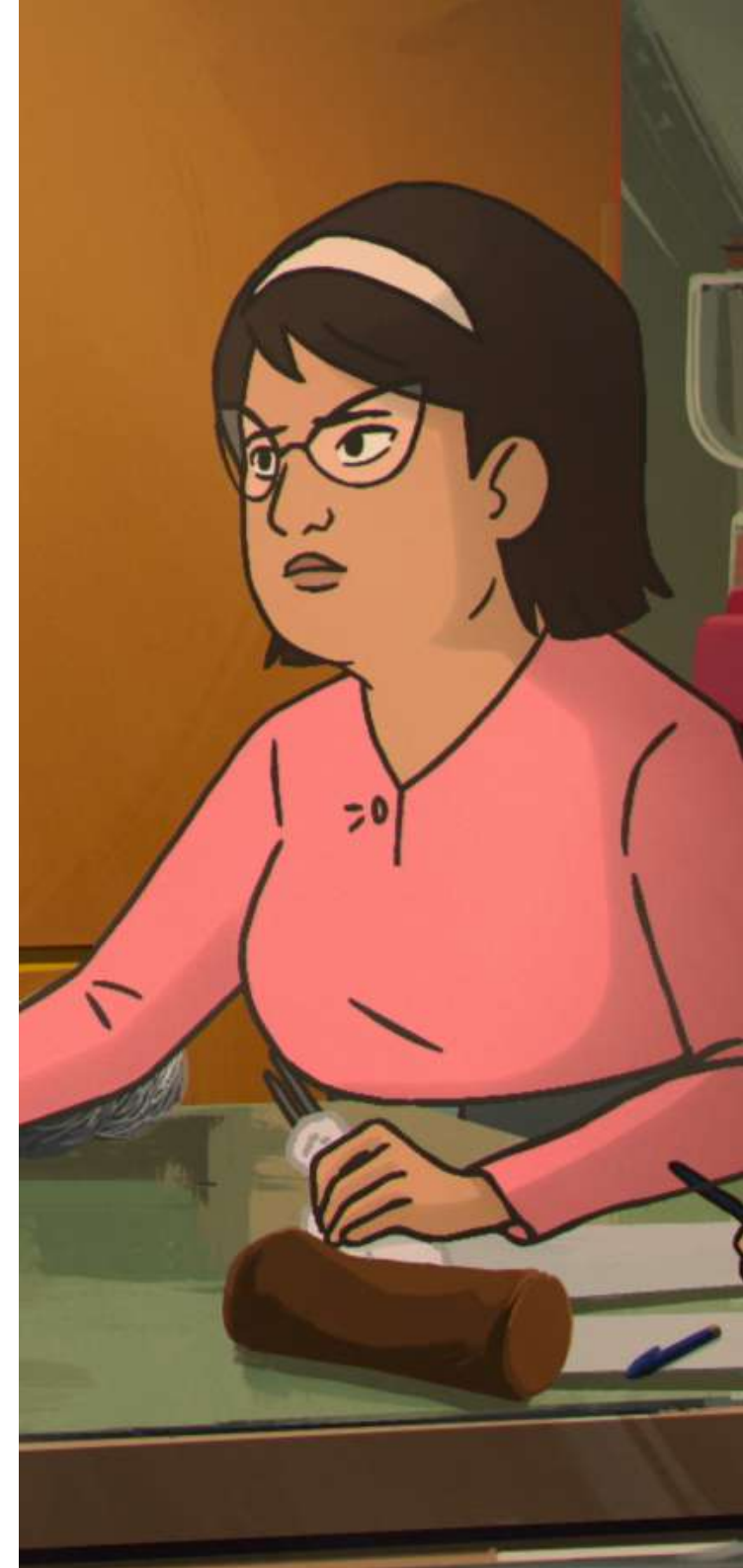
- 2018 FALAFEL SAUCE PIQUANTE
- 2012 DEUXIÈME GÉNÉRATION -
CE QUE JE N'AI PAS DIT À MON PÈRE

VOIX

Michèle Bernier – Lucia Kichka

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022** LES SECRETS DE MON PÈRE de Véra Belmont
- LES FOLIES FERMIÈRES de Jean-Pierre Améris
- 2011** CRÉDIT POUR TOUS de Jean-Pierre Mocky
- 2010** THELMA, LOUISE ET CHANTAL de Benoit Pétré
- 2009** COLÈRE de Jean-Pierre Mocky
- 2008** UN HOMME ET SON CHIEN de Francis Huster
- 2007** SURVIVRE AVEC LES LOUPS de Véra Belmont
- 2006** ROMAN DE GARE de Hervé Picard
- LE DÉMON DE MIDI de Marie-Pascale Osterrieth
- 2005** LE COURAGE D'AIMER de Claude Lelouch
- 2004** SAN ANTONIO de Frédéric Auburtin
- 2003** THE TULSE LUPER SUITCASES : ANTWERP de Peter Greenaway
- 2000** DEUXIÈME QUINZAINE DE JUILLET de Christophe Reichert
- VIVE NOUS ! de Camille De Casabianca
- 1998** CA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte
- 1996** L'ÉCHAPPÉE BELLE de Étienne Dhaene
- 1995** GAZON MAUDIT de Josiane Balasko





Jacques Gamblin – Henri Kichka

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022** LES SECRETS DE MON PÈRE de Véra Belmont
L'ÉCHAPPÉE BELLE de Florence Vignon
LE TIGRE ET LE PRÉSIDENT de Jean-Marc Peyrefitte
- 2019** ON SOURIT POUR LA PHOTO de François Uzan
- 2016** L'INCROYABLE HISTOIRE DU FACTEUR CHEVAL de Nils Tavernier
- 2014** PÈRE FILS THÉRAPIE de Emile Gaudreault
HIPPOCRATE de Thomas Lilti
WEEK-ENDS de Anne Villacèque
- 2013** DE TOUTES NOS FORCES de Nils Tavernier
- 2012** LE JOUR ATTENDRA d'Edgar Marie
- 2010** À L'AVEUGLE de Xavier Palud
- 2009** LE NOM DES GENS de Michel Leclerc
- 2008** BELLAMY de Claude Chabrol
LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon
- 2006** ENFIN VEUVE d'Isabelle Mergault
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau



Arthur Dupont – Michel Kichka

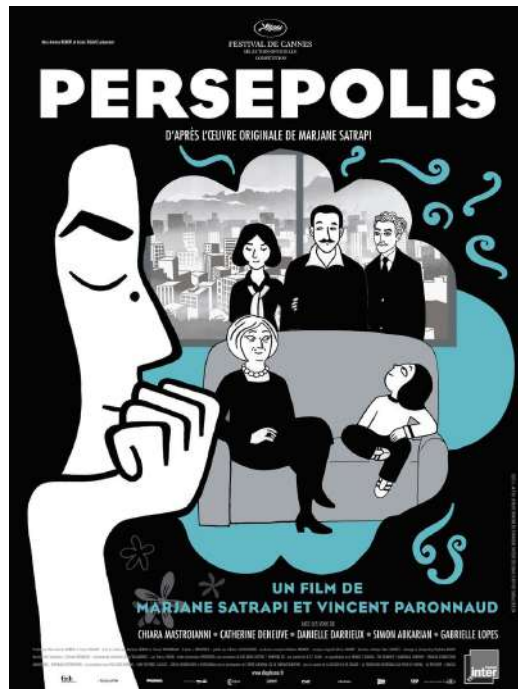
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022** LES SECRETS DE MON PÈRE de Véra Belmont
- 2019** LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE de Lorenzo Mattotti (voix française)
VICTOR ET CÉLIA de Pierre Jolivet
- 2018** NORMANDIE NUE de Philippe Le Guay
- 2017** GRAND FROID de Gérard Pautonnier
- 2016** L'OUTSIDER de Christophe Barratier
MA FAMILLE T'ADORE DÉJÀ de Jérôme Commandeur et Alan Corno
- 2015** GUS PETIT OISEAU, GRAND VOYAGE de Christian De Vita (voix française)
- 2014** MACADAM BABY de Patrick Bossard
MAINTENANT OU JAMAIS de Serge Frydman
- 2013** AU BOUT DU CONTE d'Agnès Jaoui
- 2012** LES SAVEURS DU PALAIS de Christian Vincent
MOBILE HOME de François Pirot
MAUVAISE FILLE de Patrick Mille
- 2010** BUS PALLADIUM de Christopher Thompson
- 2008** NOS 18 ANS de Frédéric Berthe

PRODUCTION

Je suis bien content FILMOGRAPHIE

- 2022** LES SECRETS DE MON PÈRE de Véra Belmont
2015 AVRIL ET LE MONDE TRUQUÉ de Christian Desmares et Franck Ekinci
Cristal du meilleur long métrage - Festival international du film d'animation d'Annecy
2012 LE JOUR DES CORNEILLES de Jean-Christophe Dessaint
2007 PERSEPOLIS de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
Prix du Jury - Festival de Cannes



LISTE ARTISTIQUE

AVEC LES VOIX DE

Michèle Bernier	Lucia Kichka
Jacques Gamblin	Henri Kichka
Arthur Dupont	Michel Kichka (adulte)
Esteban Oertli	Michel Kichka (jeune)
Gabin Guenoun	Charly Kichka



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Véra Belmont
Scénario Véra Belmont et Valérie Zenatti
Musique originale Elliott Covrigaru
Direction artistique Luciano Lepinay
Supervision de la réalisation Marc Jousset
Supervision de l'animation Adrien Gromelle
Production déléguée Marc Jousset
Production exécutive Marc Jousset et Perrine Capron
Coproduction France – Belgique Je Suis Bien Content (France)
Left Field Ventures (Belgique)
PM SA (France)

Coproducteurs John Engel
Marie Queffeulou
Alain Pancrazi
Jean-Baptiste Frey
Laurent Bacri
Perrine Capron
Philippe Alessandri
Simon Crowe
Matthew Joynes

Studio de fabrication Je Suis Bien Content (Paris)
Waooh ! (Liège)
Beaux et Bien Habillés (Lille)

Distribution Le Pacte
Ventes Internationales SC Films International

D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE
MICHEL KICHKA

PUBLIÉE AUX ÉDITIONS DARGAUD